

31 : SEUL EN AUSTRALIE !



Paire de coquillages (gravure)

Le Groupe Schneider venait de me confier son implantation en Australie ; c'est à dire une nouvelle aventure dans un nouveau continent ! Ma famille et moi y sommes restés quatre ans.

J'ai rapidement été associé à des négociations délicates concernant le percement d'un tunnel à Trevallyn (Tasmanie). Je devais recevoir aussi des dirigeants français venant examiner divers projets de grands travaux. Cela m'a fait parcourir avec Gérard Le Bel, (patron de CITRA, homme éminent à bien des égards) la région du Mont Kosciusko, et aussi certaines vallées isolées de Tasmanie, tapissées de forêts de fougères arborescentes : il s'agissait de repérer d'éventuels emplacements de barrages. Une autre fois j'ai dû piloter le président d'une entreprise de dragage hollandaise liée à notre groupe.

Nous avons aussi, au fil des ans, pu vendre certains équipements pour lignes électriques et pour l'irrigation. J'avais parallèlement engagé des négociations avec un jeune industriel australien, qui reste encore aujourd'hui un fidèle ami. L'idée avait été de créer une société combinant ses activités nouvelles de construction de transformateurs avec les compétences de notre société Schneider-Westinghouse : c'eût été une très belle opération, mais elle fut bloquée par Westinghouse USA qui reprit l'affaire à son profit et avec succès ! Tel était mon travail, intéressant et fort varié, mais je me heurtais systématiquement à la préférence impériale ou aux intérêts américains ; notre groupe n'avait assurément pas mesuré la solidité des préférences anglo-saxonnes.

J'avais abordé l'Australie par Darwin ; le vol pour Sydney traversait le plateau australien qui s'étendait à perte de vue ; le soleil couchant inondait de ses rayons dorés une maigre végétation buissonnière. Par mon hublot, j'apercevais ici et là de grands troupeaux : les fameux moutons issus d'anciennes sélections faites à Rambouillet, et qui constituaient maintenant une des richesses de ce pays. De mon avion, la plaine ressemblait à une immense couverture effilochée, rongée assidûment par des rangées de pucerons.

Ce continent nouveau, ce spectacle nouveau, ce début d'aventure, me remplissaient d'ardeur et de curiosité !

Arrivant à Sydney, je trouvai un bureau loué par un de mes adjoints parti en avant-coureur. Nous n'avions sur place qu'un seul contact mais excellent, un ingénieur conseil réputé. Il s'appelait Jeffrey Davey, et devint un ami précieux. Il terminera son existence à la tête d'une paroisse de Sydney, après avoir préparé sa prêtrise à Rome sur le tard. A Sydney, m'attendait également une Citroën gris sombre, très comme il faut ; je fis immédiatement peindre son toit en blanc pour me protéger des ardeurs du soleil : disposition qui se révéla peu discrète mais confortable.

Arriva le premier week-end !



*Grand coquillage à pointes
(gravure)*

Je ne connaissais personne en dehors de l'ingénieur précédemment cité ; il me prêta une tente : mon impatience était grande de me plonger sans plus tarder dans ce pays où j'allais vivre. Je partis direction Nord, dès le samedi matin. Les routes étaient désertes ; elles devinrent bientôt des pistes s'allongeant dans des forêts d'eucalyptus embaumées. Après quelques dizaines de kilomètres, je quittai la route et m'engageai sur un tapis craquant de feuilles sèches. Seul, enivré de liberté, je dressai ma tente et me sentis chez moi. Le soleil baissait et un croissant de lune apparut bientôt, couché sur le dos, ce qui me rappela que j'étais maintenant dans l'hé-

misphère sud. Je m'endormis aussitôt dans ce monde rempli de bruissements inconnus.

Au milieu de la nuit un bruit de pas me réveille ; ces pas s'arrêtent, reprennent, s'arrêtent encore. Je me sens soudain très isolé et un peu inquiet. Avec précaution j'entrouvre ma tente : stupéfaction, merveilleux instant ! L'Australie m'offrait, dès mes premières heures, le superbe spectacle d'un kangourou de couleur fauve aussi haut que ma tente. Il progressait par sauts souples et tranquilles, tout près devant moi, équilibré par sa lourde queue. Mais sans doute fut-il alerté par quelque bruit car il s'éloigna soudain, sans trop de hâte d'ailleurs, et disparut. Je venais de voir mon premier gros marsupial et lui, sans doute, son premier visiteur. Au petit matin j'examinai les alentours ; un ruisseau coulait à proximité et, m'en approchant, je vis filer deux ou trois serpents noirs et assez longs ; il me parut prudent de replier ma tente, et de rentrer dans ma voiture. Je retrouvai facilement mon chemin de la veille, qui, un peu plus loin, longeait une sorte de mare herbeuse dégagée dans sa partie centrale. Tout étonné, j'aperçois deux petites protubérances se déplacer sur l'eau en conservant exactement leur écart ; je pensais d'abord à un bébé crocodile ; soudain je compris que ce devait être plutôt le bout du bec et le crâne d'un ornithorynque ; bientôt j'en vis deux évoluant de concert. Ma chance était inouïe : car j'appris par la suite que ces animaux se laissaient voir très rarement.

C'est ainsi que ce premier week-end cumula les spectacles imprévus, et que ce pays de l'autre bout du monde commença vraiment à me plaire !